« Nos vies étaient profondément bouleversées » : Le *Marlowe Lowdown*, une chronique canadienne de la Seconde Guerre mondiale

*“Our Lives Were Greatly Disrupted” - The Marlowe Lowdown, a Canadian
Chronicle of World War II*

Arnaud Chaniac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1309>

DOI : 10.4000/eccs.1309

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 106-131

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Arnaud Chaniac, « « Nos vies étaient profondément bouleversées » : Le *Marlowe Lowdown*, une chronique canadienne de la Seconde Guerre mondiale », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 84 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 08 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/1309> ; DOI : 10.4000/eccs.1309

« Nos vies étaient profondément bouleversées » : Le *Marlowe Lowdown*, une chronique canadienne de la Seconde Guerre mondiale

Arnaud CHANIAC

École normale supérieure de Paris – École nationale des Chartes

En 1941, la guerre sépare une dizaine d'amis canadiens unis par un arrière-plan commun : le Montréal bourgeois, blanc, anglo-protestant. Se jurant de garder contact, l'un d'eux se propose de fonder un hebdomadaire informel : le *Marlowe Lowdown*. Chaque numéro est composé d'extraits commentés de lettres, centralisées. Le tout est expédié aux contributeurs dont le cercle s'élargit progressivement. Publié jusqu'en janvier 1946, le *Marlowe Lowdown* recrée un réseau social dont les liens sont menacés de dissolution. Rassemblant le récit de nombreuses expériences combattantes, il offre un regard original sur une « communauté imaginée » – la nation canadienne

In 1941, war separates a dozen Canadian friends sharing a common Montreal background – anglophone, white, Protestant and bourgeois. As they swear to keep in touch, one of them volunteers to start a weekly newspaper entitled *The Marlowe Lowdown*. Each issue is composed of excerpts from letters centralized by the editor. He prints and sends each issue to its contributors. Published until January 1946, *The Marlowe Lowdown* rebuilds a social network whose links threaten to dissolve. Not only does this publication gather personal narratives, but it also offers a glimpse into an “imagined community” – the 1940's Canadian nation.

Alors que le Québec des années 1960 est soulevé par une Révolution Tranquille rebattant les cartes des hiérarchies sociales de la Belle-Province, John Porter ébauche un portrait du Canada comme celui d'une « mosaïque verticale » (PORTER, 1965). Juxtaposition de communautés, le corps civil canadien serait traversé de rapports de domination multidimensionnels, faisant la spécificité mais aussi la faiblesse de son modèle national. Le schéma proposé par Porter n'a en réalité rien de nouveau et trouve ses racines dans une réflexion menée à l'articulation des années 1930 et 1940. Politologues et penseurs canadiens usent alors de la même métaphore pour distinguer la société canadienne du *melting-pot* étasunien, en revenant abondamment sur les tessons constitutifs de la nation canadienne, mais aussi sur les fractures qui les séparent (GIBBON, 1938). C'est dans cette veine que s'inscrit Hugh MacLennan lorsqu'il oppose « deux solitudes », canadienne-française et canadienne-anglaise, dans une expression passée à la postérité (MACLENNAN, 1945).

Les études canadiennes ont montré à quel point ces écrits pionniers sont oublieux de la diversité du patchwork canadien, en la réduisant volontiers à l'épineuse question de la binationalité (CACCIA, 2010). L'on est ainsi revenu sur la nécessité de travailler sur les groupes faisant office de « charnières »

entre les communautés (TUREK, 2013). En les repositionnant dans le paysage de la Confédération canadienne, l'on affine la compréhension de ce qui paraît, dès les années 1940, assumé comme un assemblage communautaire peinant à former un tout. L'un de ces groupes intersectionnels est constitué des communautés anglo-québécoises, rassemblant elles-mêmes des individus aux conditions socio-économiques contrastées, ne partageant pas le même rapport à la langue anglaise, et d'origines géographiques différentes. La perspective adoptée dans l'analyse de ces communautés est plus souvent sociolinguistique qu'historique (RADICE, 2000 ; MAGNAN, 2004). Pour le premier XX^e siècle, les sources permettent certes d'établir un portrait assez fin des Anglo-Québécois d'ascendance anglo-saxonne (RUDIN, 1985 ; DICKINSON, 2007). Cependant, les grands traits de leur culture politique – qu'il s'agisse du positionnement à l'empire, des sympathies partisans, des visions de la Confédération canadienne ou même des pratiques quotidiennes – font l'objet de peu de travaux scientifiques (ALLEN, LAJOIE, 2002).

Suivant les approches proposées par la sociologie des conflits, ce qui fait la communauté est mis en mots par ses membres au moment où ils sentent qu'elle est en péril : il s'agit d'une « crise » (TURKEL, 2002, TAMARI, 2013). Au Canada, les deux guerres mondiales, mettant à l'épreuve la cohésion fédérale, font aussi office de moments de crise susceptibles d'accélérer, à l'échelle individuelle, les réflexes de définition de soi. La première est souvent vue comme le baptême du feu de la nation canadienne, mais la seconde n'en reste pas moins un défi pour un Canada ayant récemment entériné le Statut de Westminster (1931). Ainsi, entre 1939 et 1945, les identités communautaires acquièrent une importance nouvelle sous l'impulsion de deux phénomènes parallèles. D'une part, l'effort de guerre organisé à l'échelle fédérale pousse Ottawa à la fabrique d'une unité nationale de laquelle les différents groupes ethniques constitutifs du Canada s'accommodent différemment (THOMSON, 2016). D'autre part, pour les populations mobilisées, l'expérience combattante participe d'une découverte de l'altérité affermissant chez chacun la conscience des appartenances.

Cet article présente les résultats de la première exploitation d'un corpus d'archives permettant de cerner plus précisément certains aspects de l'expérience anglo-québécoise de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'un ensemble cohérent de documents semi-intimes, le fonds *Marlowe Lowdown*, conservé à l'université McGill¹. Journal collaboratif originellement établi par une dizaine de jeunes hommes anglo-montréalais, à mi-chemin entre la

¹ Service des livres rares et des collections spéciales de l'université McGill, MG-4153, fonds Marlowe Lowdown (ci-après SLRCSUMG, MG-4153).

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE*
LOWDOWN, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

correspondance de guerre et l'hebdomadaire, le *Marlowe Lowdown* reconstitue une voix collective définissant, consciemment ou non, ce qui fait la *canadianité* pour un groupe à la fois interstitiel et homogène.

Après avoir décrit le fonctionnement de ce corpus de sources, nous reviendrons sur la manière dont il permet de dessiner les traits d'une expérience collective de la Seconde Guerre mondiale au sein d'un réseau de sociabilité soudé par d'étroits liens de complicité interindividuelle. Outre ceci, c'est même une culture politique originale qui s'esquisse en filigrane de propos exprimés avec une liberté de ton certaine, quoique relative.

Une source et une ressource de médiation atypique²

Les avenues de Marlowe et de Northcliffe, adjacentes et situées au nord du quartier Notre-Dame-de-Grâce à Montréal, ont été loties dans les années 1910 par William Carrique, promoteur originaire de Westmount, enclave dorée de l'élite anglophone montréalaise³. Il y a importé le style de la cité-jardin et a trouvé des acquéreurs au sein d'une bourgeoisie établie, blanche et anglo-protestante. Dans ce milieu naissent, entre 1918 et 1920, sept garçons issus de familles différentes mais partageant un profil commun. Grandissant ensemble, ils nouent une solide amitié jusqu'à se donner le nom de *Marlowe Gang*. Au gré des fréquentations des membres du noyau originel viennent se greffer à ce cercle informel des connaissances, des amis, des compagnes, des parents. Après avoir effectué des études collégiales dans des institutions anglophones (*Lower Canada College*, *Montreal High School*), la majorité rejoint l'université McGill à l'heure où sa fréquentation est coûteuse et socialement sélective (FROST, 1984 : 128-129). L'un d'eux fait toutefois exception et trouve un poste d'employé de bureau au *Canadian Pacific Rail* en 1938. Il se noue d'amitié avec l'un de ses collègues, Ralph Blake, et l'introduit au sein du cercle avec son épouse, Mary.

En 1939, lorsque le Canada entre dans le conflit, le *Gang* ainsi constitué s'engage dans l'effort de guerre, à rebours de la tendance provinciale mais suivant un mouvement communautaire répandu chez les Anglo-Québécois. Reportant leur service pour achever leur premier cycle d'études supérieures, six des membres originels du *Gang* découvrent la vie de caserne à

² BIDART, GROSSETTI, DEGENNE, 2011 : 47

³ SLRCSUMG, MG-4153, 2, 40, 8 avril 1943 ; Archives municipales de Montréal, Registres des propriétés de la ville de Montréal, VM004-01-007, f° 27 ; VM066-5-P108-1912-1, « Map of the city of Montreal and adjoining municipalities ».

partir de juillet 1941. Blake, pris dans un effet de groupe, se présente aux centres de recrutement mais est frappé d'exemption médicale⁴. Dans un contexte où le réseau amical du couple est sur le point d'éclater, les Blake soumettent un projet à tous les membres du *Marlowe Gang* : il s'agit de constituer une lettre d'information, le *Marlowe Lowdown*. Comme l'indique son titre, cette publication doit permettre à des amis de longue date de se donner des nouvelles dans un cadre convivial. Le couple reprend une lubie du groupe, qui s'est frotté à la publication de gazettes au milieu des années 1920⁵ ; certains de ses membres se sont d'ailleurs inscrits au comité éditorial du *McGill Daily*, quotidien étudiant de leur université⁶.

Le *Marlowe Lowdown* est une publication fondée sur un pacte tacite. Tous les contributeurs situés au Canada font le serment d'envoyer une lettre aux Blake tous les mois ; ceux qui se trouvent hors des frontières nationales s'engagent à écrire une missive tous les deux mois. Chaque mercredi soir, Ralph et Mary s'attèlent à leur machine à écrire, reprennent les lettres reçues au cours de la semaine, en sélectionnent des passages jugés d'intérêt commun et les agrémentent de commentaires qui peuvent également être rédigés à partir de périodiques. Cet effort hebdomadaire est consenti à 235 reprises, du 10 juillet 1941 au 20 janvier 1946. Une fois la centralisation de l'information réalisée, les Blake la diffusent en s'appuyant sur une liste de contacts mouvante. Pour des raisons matérielles, ils ne publient jamais plus de dix-huit exemplaires de chaque numéro : l'édition prend en effet la forme d'une activité artisanale. La polycopie est réalisée grâce à une double saisie sur des feuillets permettant la copie carbone et l'édition est autofinancée. Ralph Blake, fonctionnaire temporaire au département des Munitions et de l'Approvisionnement à Ottawa à partir de 1942, exfiltre clandestinement de son bureau le papier nécessaire à l'impression et se procure encre, enveloppes et timbres sur ses deniers personnels. Fréquemment, des dons anonymes réalisés de la part des contributeurs allègent la charge assumée par les Blake, que ces derniers revendiquent cependant comme leur contribution à l'effort de guerre⁷. La modestie de cette entreprise n'empêche en rien que le couple reçoit, sur l'ensemble du conflit, des lettres émanant de quarante-deux personnes différentes, ayant parfois lu le journal par-dessus l'épaule d'un des destinataires

⁴ BLAKE Robert, entretien mené avec l'auteur, Paris / Carleton Place (Ontario), 69 minutes, 3 septembre 2017 ; SLRCSUMG, MG-4153, préface, juillet 1991 ; 1, 28, 15 janvier 1942.

⁵ SLRCSUMG, MG-4153, préface, juillet 1991.

⁶ SLRCSUMG, *The McGill Daily*, 29, 1, 2 octobre 1939 ; MG-4153, 2, 11, 17 septembre 1942.

⁷ SLRCSUMG, MG-4153, lettre de Hilary Thomson à Mary Blake, 1^{er} septembre 1991 ; 3, 9, 2 septembre 1943 ; 4, 11, 14 septembre 1944, 15, 12 octobre 1944.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE LOWDOWN*, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

principaux. Le matériau compilé, puis diffusé par les éditeurs du *Marlowe Lowdown* est ainsi d'une grande diversité.

C'est toutefois une triple censure qui s'exerce sur les propos qui y sont consignés : la première est institutionnelle, contrôlée par le corps politique et mise en place par les services du courrier au sein de l'armée canadienne ; la seconde est une censure sociale, variable selon les individus qui font le choix de dire ou de taire certains éléments dans leur correspondance ; enfin, la troisième est éditoriale et dépend des choix réalisés par les Blake au sein des lettres qu'ils reçoivent. Les lettres originelles ayant été perdues, il est difficile d'appréhender l'ampleur des deux premiers filtrages auquel le propos de chaque contributeur est soumis. En revanche, la pratique éditoriale des Blake fait souvent l'objet d'un discours de leur part. Blake présente volontiers la publication du *Marlowe Lowdown* comme sa contribution personnelle à l'effort de guerre : en effet, il souhaite faire du journal un dispositif précieux au maintien du moral de ceux qui le reçoivent⁸. Enfin, malgré la présence de Mary Blake aux côtés de Ralph, les origines du journal comme la structure du lectorat font en sorte que la publication porte des voix essentiellement masculines. Dans l'activité d'édition, Mary est reléguée à la copie et ne s'affirme individuellement que lorsque son époux, absent, ne peut prendre en charge l'écriture⁹.

En dépit de biais, de lacunes et de silences, ce journal reconstitue la trajectoire d'un cercle dont les liens se font, se défont, se refont au gré des mobilisations de chacun. Au nom de la cohésion de leur groupe amical, le couple rédige ainsi chaque semaine, en moyenne, sept pages d'une écriture serrée, à interligne simple et sans marge. Par sa nature, un tel corpus, inexploré jusqu'à aujourd'hui et possédant tout de la « révélation archivistique » (VINCENT, 2010 : 28), ouvre la voie à deux exploitations quantitatives, peu mises en pratique par ailleurs.

Tout d'abord, le *Marlowe Lowdown* permet d'écrire l'histoire de fines reconfigurations de la sociabilité anglo-montréalaise en temps de guerre. Que ce soit en raison du Plan d'entraînement du *Commonwealth* britannique ou du déploiement progressif des membres du *Marlowe Gang* à la surface de la planète, les frontières du cercle social qu'ils constituent se troublent. Sont

⁸ BLAKE Robert, entretien mené avec l'auteur, Paris / Carleton Place (Ontario), 69 minutes, 3 septembre 2017 ; SLRCSUMG, MG-4153, 3, 9, 2 septembre 1943.

⁹ SLRCSUMG, MG-4153, 1, 18, 6 novembre 1941.

progressivement inclus au *Gang* de nouveaux membres, d'abord représentants de l'anglophonie canadienne non québécoise : trois des conjointes des hommes de l'avenue de Marlowe sont ainsi originaires de l'Ontario ou de Colombie-Britannique. Ce sont ensuite, à partir de 1942, des mobilisés provenant d'autres *dominions* qui se greffent au noyau originel : deux pilotes de l'armée de l'air néo-zélandaise reçoivent alors régulièrement la publication des *Blake*, ainsi qu'une famille écossaise dont l'un des membres effectue son service militaire à Ottawa. Au sein d'un milieu qui a choisi de s'engager dans l'effort de guerre canadien, les rencontres confrontent donc chacun à une forme d'altérité. Cependant, la sociabilité du *Gang* dépend de la langue et semble tributaire d'une proximité à l'empire : pas un seul étasunien n'y est inclus. Une telle observation pousse à élargir aux anglophones québécois l'adhésion à un sentiment impérial, se caractérisant par l'attachement à la britannicité (KORNESKI, 2007 ; BUCKNER, FRANCIS, 2006).

Le *Marlowe Lowdown* recrée en outre des liens de papier modélisant un réseau social. D'une part, sa représentation permet de mieux évaluer le rôle joué par le *Marlowe Lowdown* dans l'entretien des contacts. D'autre part, on peut ainsi mesurer l'ouverture des cercles amicaux anglo-montréalais aux représentants d'autres communautés, canadiennes ou non. Les objets élémentaires constituant le réseau de ses contributeurs, qu'il s'agisse de nœuds ou de liens bilatéraux, ne peuvent cependant être définis sans précautions méthodologiques (MACFARLANE, 1970). À chaque lien possible, nous avons ainsi choisi d'affecter un coefficient d'intensité, selon la grille de critères suivante (figure 1). Sur toute la période d'activité du journal, nous avons réalisé six analyses de réseau dont nous n'indiquons ci-dessous que trois des représentations finales : à chaque coefficient a été affecté un niveau de gris (figures 2 à 4).

Plusieurs constats s'imposent alors. Non seulement le réseau du *Marlowe Gang* s'étoffe au cours du conflit, en voyant le nombre de membres et l'intensité des liens qui les unissent augmenter, mais le *Marlowe Lowdown* constitue aussi une instance cruciale pour le maintien des structures sociales. La brutale chute de la densité du réseau du *Marlowe Gang* une fois cessée la publication de ce journal, établie grâce à des sources orales¹⁰, en témoigne avec acuité.

¹⁰ BLAKE Robert, Paris / Carleton Place (Ontario), 69 minutes, 3 septembre 2017 ; ALEXANDER Andrew, Paris / Ithaca (New York), 63 minutes, 2 avril 2018.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDEMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE LOWDOWN*, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Coefficient	Critères d'affection	Justification du critère
0	Aucun contact attesté – ni physique, ni bilatéralement épistolaire, ni par le <i>Marlowe Lowdown</i> .	L'un des deux individus au moins ne fait pas partie du lectorat du journal.
1	Mise en contact des individus par l'intermédiaire exclusif du <i>Marlowe Lowdown</i> . Absence de conversation bilatérale au sein du journal.	La possibilité pour des individus ne se connaissant pas <i>a priori</i> de glaner des renseignements sur eux grâce au <i>Marlowe Lowdown</i> est vue comme le plus faible degré du lien.
2	Mise en contact des individus par l'intermédiaire du <i>Marlowe Lowdown</i> . Existence d'un échange bilatéral tenu exclusivement au sein du journal.	Il s'agit souvent d'une première étape avant l'approfondissement d'une relation bilatérale nouée par l'intermédiaire du <i>Marlowe Lowdown</i> .
3	Au moins une rencontre physique entre les deux individus est attestée au cours des douze mois précédant la date pour laquelle le réseau est analysé.	La rencontre physique est un meilleur indicateur de l'intensité du lien que la simple conversation : si réalisable, elle nécessite un effort de la part des deux parties.
4	Existence attestée d'un échange bilatéral régulier hors des colonnes du <i>Marlowe Lowdown</i> . Il peut s'agir d'une correspondance privée ou de conversations téléphoniques régulières (au moins une prise de contact directe tous les mois).	Si attestées, ces traces témoignent d'une volonté d'entretenir une relation bilatérale hors du dispositif du <i>Marlowe Lowdown</i> .
5	Au moins trois rencontres physiques entre les deux individus sont attestées au cours des douze mois précédant la date pour laquelle le réseau est analysé.	Même justification que pour le critère adopté dans l'affectation du coefficient 3.
6	Familiarité extrême, et revendiquée, lors de la mention d'un individu par l'autre au sein des lettres adressées au <i>Marlowe Lowdown</i> .	Les traces de familiarité retenues sont l'attribution de surnoms et la moquerie délibérée. Lorsqu'elles figurent dans des lettres ayant vocation à devenir semi-publiques, elles témoignent d'une complicité affirmée par les deux participants à l'échange. Ce critère est plus fort que celui des rencontres physiques, parfois difficilement réalisables.
7	Liens familiaux : alliance, filiation, fraternité, sororité.	Si ces liens sont les plus intenses, nous avons fait le choix de les rassembler pour ne pas brouiller une typologie plus fine des liens amicaux. L'absence de conflits familiaux au sein du <i>Marlowe Gang</i> permet également ce regroupement.

Figure 1 – Critères de définition de l'intensité des liens sociaux dans le *Marlowe Gang*

Figure 2 – Le réseau du *Marlowe Gang* le 7 novembre 1941

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE*
LOWDOWN, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Figure 3 – Le réseau du *Marlowe Gang* le 2 avril 1945

Figure 4 – Le réseau du *Marlowe Gang* le 20 janvier 1946¹¹

¹¹ Analyses réalisées par l’auteur (novembre 2017). BORGATTI Steve, EVERETT Martin, FREEMAN Lin, *Ucinet 6 for Windows: software for social network analysis*, Cambridge (Massachusetts), Analytic Technologies, 2002.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE*
LOWDOWN, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Un autre élément le prouvant efficacement est la reconstruction progressive du *Gang* à la suite du seul décès qui frappe les jeunes hommes du microcosme de l'avenue de Marlowe : il s'agit de celui de Charles Crombie, pilote de la RCAF, grièvement blessé en Gambie le 14 octobre 1942 et décédé cinq jours plus tard¹². Alors que cet événement a tout du choc susceptible d'ébranler l'équilibre d'un groupe précocement établi, on constate que ce n'est pas le cas. Par le mécanisme du renforcement des « liens faibles » (GRANOVETTER, 1973 : 1360-1380 ; BURT, 1992), d'autres plumes se substituent à celle de Crombie – en particulier celle du parrain de son épouse, qui n'a pourtant rencontré aucun des membres du *Gang*. Le *Marlowe Lowdown* garantit ainsi la stabilité de liens sociaux qui se sont, paradoxalement, dissous en sortie de guerre alors que le conflit les avait distendus sans les rompre. Par ailleurs, la sociabilité du *Marlowe Gang* est restée endogène. En particulier, aucun Canadien-français n'a été intégré à la liste des destinataires du journal. Seuls deux de ses membres ne sont pas d'origine canadienne-anglaise, mais ils n'en sont pas moins citoyens du *Commonwealth* : il s'agit d'Andrew Spruell, Écossais servant dans la *Royal Air Force*, et de William Tacon, pilote néozélandais qui participe à faire entrer l'archipel dans les réflexions politiques du *Gang*.

La deuxième exploitation quantitative rendue possible par la nature même de ce corpus est l'analyse lexicométrique. En rendant visible l'invisible, c'est une technique permettant de faire surgir des éléments révélateurs des représentations et des mentalités. En effet, l'étude statistique de la distribution du vocabulaire esquisse les « univers mentaux » que les locuteurs ont successivement investis, par l'intermédiaire d'autant de « mondes lexicaux » (ROURÉ, REINERT, 1993). La saisie des numéros du *Marlowe Lowdown*, puis le traitement informatique de ce corpus, mettent à distance les discours qui y sont tenus. Les résultats les plus synthétiques que l'on obtient de ce traitement sont consignés dans une classification descendante hiérarchique des formes actives, représentée ci-dessous.

Deux conclusions s'imposent. D'une part, les formes actives rattachées aux champs lexicaux de la vie quotidienne ou de l'écriture constituent une écrasante majorité parmi les mots-clés utilisés par les

¹² Bibliothèque et Archives Canada, Dossiers de service de la Deuxième Guerre mondiale – victimes de guerre, 1939-1947, fiche « Charles Stuart Gibsone Crombie », 2016, en ligne, disponible sur <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-militaire/deuxieme-guerre-mondiale/seconde-guerre-mondiale-victimes-1939-1947/Pages/item.aspx?IdNumber=7806&>, consulté le 30 novembre 2016.

contributeurs des Blake (figure 5). Le *Marlowe Lowdown* reconstitue ainsi des échanges dans lesquels la banalité domine ; il s'agit de créer un environnement de papier faisant office de dispositif de normalisation, reconstituant une routine pour des individus qui en sont dépossédés. D'autre part, selon une tendance déjà observée dans les études épistolaires ouest-européennes ou nord-américaines, le cloisonnement entre les thématiques politiques et celles qui relèvent du cadre privé est net (CHOTARD-LIORET, 1985 ; VIDAL-NAQUET, 2010 ; BERTHO-LAVENIR, 2011). Pour toutes ces raisons, le *Marlowe Lowdown* est une source qui permet, malgré les filtres imposés par le passage à l'écriture, de figer le plus fidèlement ce qui relève d'une conversation informelle.

Figure 5 – Analyse factorielle des correspondances entre formes actives relevées dans le fonds *Marlowe Lowdown*¹³

¹³ Analyse réalisée par l’auteur (septembre 2017). RATINAUD Pierre, IRaMuTeQ, version 0.7 alpha 2, 2014.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE LOWDOWN*, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Comme on l'observerait dans le cadre d'une réunion entre amis, la focale est portée sur la transmission d'une information qui est perçue comme étant au sommet de la hiérarchie des priorités collectives. La transmission de nouvelles personnelles prime sur les autres et le *Marlowe Lowdown* se veut un dispositif d'information réactif, dispensant chacun de correspondances bilatérales assidues.

Somme toute, le fonds *Marlowe Lowdown* constitue la trace d'une remarquable innovation formelle de la part d'une portion congrue de la population civile anglo-qubécoise. Si cette publication fait écho au modèle du journal de tranchées, elle s'en distingue par la modestie des effectifs du lectorat, ainsi que par son caractère plus intime quoique toujours semi-public. En reconstituant le cadre de la conversation entre amis, il s'agit d'une source écrite permettant de cerner ce qui fait l'étoffe d'une culture partagée, pour un groupe uni dans une expérience commune (KAKPO, 2000).

De l'épreuve de soi à l'épreuve du monde

Alors que les contributeurs des *Blake* mentionnent que leur ambition n'est en rien d'écrire une chronique de leur temps¹⁴, les traces écrites qu'ils laissent derrière eux reconstituent ce qui fait leur expérience combattante (AUDOIN-ROUZEAU, 2008). Une lecture du *Marlowe Lowdown* montre qu'elle se décompose en trois phases idéaltypiques, correspondant chacune à une période propre à cristalliser chez chaque individu une certaine vision de l'appartenance et de l'identité.

Pour le *Marlowe Gang*, la première phase du conflit est celle d'une découverte du Canada : elle court jusqu'en octobre 1942, date à laquelle la majorité des hommes du *Gang* mobilisés quittent le pays natal pour être mobilisés outre-mer. Alors qu'Ottawa s'avance dans le conflit avec hésitation, tiraillé par des questions identitaires tout en étant sollicité par ses partenaires stratégiques, ce n'est pas le cas des membres du *Gang*. Parmi eux, on observe deux tendances. D'une part, les hommes et femmes qui font le choix de la mobilisation dans les corps d'armée, nettement majoritaires, paraissent le faire non par conviction mais par fanfaronnade¹⁵ : cette propension est fréquente au sein de leur classe d'âge (VINCENT, 2010 : 44). D'autre part, ceux qui restent à l'arrière se font l'écho d'un consentement à la guerre qui paraît authentique

¹⁴ SLRCSUMG, MG-4153, préface, juillet 1991.

¹⁵ SLRCSUMG, MG-4153, 2, 5, 6 août 1942 ; 3, 17, 28 octobre 1943, 19, 11 novembre 1943.

quoique nuancé à plusieurs reprises. Certes, les biais de la presse généraliste dans sa couverture du fiasco de Dieppe en octobre 1942 sont commentés¹⁶. Toutefois, la perméabilité aux supports de propagande, en particulier aux productions de l'Office national du film canadien, est également sensible¹⁷. De la même manière, les souscriptions aux emprunts de guerre sont soutenues, bien que la lourdeur des campagnes les promouvant soit soulignée¹⁸. Progressivement, à l'arrière, c'est donc l'immixtion d'une guerre totale dans le quotidien que l'on perçoit : non seulement les sources de propagande y participent, mais aussi les rationnements alimentaires ou énergétiques. Tout autant que les contributeurs se penchent sur les batailles touchant de près le territoire canadien (bataille du Saint-Laurent, raid d'Estevan Point), ce sont les coupures d'électricité qui sont décrites avec le plus d'attention. Quelle que soit leur localisation, déplacés à l'Ouest, envoyés à Halifax ou restés à Ottawa, tous les membres du *Gang* se complaisent à affirmer qu'ils font face aux mêmes restrictions. Ceci est d'autant plus propice à éveiller la conscience d'une appartenance commune sur un territoire marqué du sceau de l'immensité (EVENDEN, 2006).

S'il est un élément catalysant les sentiments d'appartenance, il s'agit du redéploiement de l'ensemble du *Marlowe Gang* sur ce même territoire national, encore mal connu au début des années 1940. Ses membres, répartis de façon équilibrée au sein des corps d'armée, suivent des formations qui s'effectuent tant en Alberta (*Elementary Flying Training School* d'Edmonton) qu'en Ontario (Camp Borden), ou encore dans les Maritimes (Marine royale canadienne). Le récit de permissions passées à Montréal débouche ainsi sur des descriptions émerveillées du trajet que suit la ligne transcanadienne¹⁹. Au cours de cette découverte du Canada, pins, fleuves et érables chantés dans l'hymne national ne sont plus seulement des images d'Épinal désincarnées et c'est ainsi une véritable fierté patriotique que l'on conçoit, comme en témoigne cet épistolier des Blake, James Boles :

When you think that Canada is made up of hundreds of such diverse little regions each stamped with its own individuality, all these places and peoples coupled with the enormous and mighty Laurentian and Rocky mountain areas, it is a bit breathtaking to think that we live in such a glorious land. We Canadians because we live next door to an

¹⁶ SLRCSUMG, MG-4153, 2, 12, 17 septembre 1942.

¹⁷ SLRCSUMG, MG-4153, 3, 19, 11 novembre 1943.

¹⁸ SLRCSUMG, MG-4153, 1, 34, 26 février 1942.

¹⁹ SLRCSUMG, MG-4153, 1, 46, 21 mai 1942 ; 3, 34, 24 février 1944.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE*
LOWDOWN, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

enormously rich and magnificent country sometimes develop an inferiority complex about our own national destiny. Like you, I'm heartily opposed to ultra-nationalism but I think a healthy pride in our country and a healthy confidence in our people is all to the good.²⁰

Ainsi, l'expérience de la mobilité imprime chez les membres du *Gang* un sens de l'identité nationale, mais aussi de l'identité locale. Montréal, mise en regard de Toronto lorsqu'elle est évoquée²¹, est dépeinte de manière fantasmée comme lieu de la civilisation et des appartenances²². Cependant, l'entraînement militaire en caserne, façonné par et pour des individus se fondant exactement dans le moule dessiné par les membres du *Marlowe Gang*, n'est pas relaté comme un moment propédeutique. Sous leur plume, il se résume à une phase de monotonie et d'ennui. De surcroît, son récit passe sous silence les heurts entre soldats volontaires et soldats non-volontaires, affectés du sobriquet de *zombies* (BYERS, 1996 : 191). En dépit du statut social du *Gang*, un seul de ses membres suit une formation d'officier : tous les autres, qu'ils se trouvent à Camp Borden ou dans d'autres centres d'entraînement, ont immanquablement été amenés à fréquenter des réfractaires, et ne le mentionnent pas une fois.

Sous l'impulsion de la remobilisation des troupes canadiennes outre-mer à partir de 1943, les mobilisés du *Gang* quittent l'Amérique du Nord et le réseau de diffusion du *Marlowe Lowdown* atteint une grande amplitude spatiale (figure 6). S'ouvre alors une seconde phase au cours de laquelle se sédimente une forme d'identité canadienne par confrontation avec d'autres représentants de l'anglophonie, et ce jusqu'au débarquement de Normandie. Sur le front intérieur, le journal des Blake relaie l'importance des incursions américaines le long de la frontière canadienne – qu'il s'agisse lors de permissions passées à Québec, ou lors de la surveillance des convois passant par l'autoroute de l'Alaska. Alors que les représentants du *Commonwealth* qui séjournent au Canada en vertu de son statut d'« aéroport de la démocratie » sont bien perçus par les membres du *Gang*, le regard porté sur leurs voisins méridionaux est plus distant²³.

²⁰ SLRCSUMG, MG-4153, 4, 40.

²¹ Analyse lexicométrique réalisée par l'auteur (septembre 2017). RATINAUD Pierre, IRaMuTeQ, version 0.7 alpha 2, 2014.

²² SLRCSUMG, MG-4153, 1, 52, 2 juillet 1942 ; 2, 13, 1^{er} octobre 1942, 26, 31 décembre 1942 ; 3, 6, 12 août 1943.

²³ SLRCSUMG, MG-4153, 3, 8, 26 août 1943 ; 18, 4 novembre 1943.

Figure 6 – Dispersion géographique du *Marlowe Gang* le 24 juin 1943

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE LOWDOWN*, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Sur les théâtres de guerre, les contributeurs du *Marlowe Lowdown* nourrissent une réflexion sur le milieu qu'ils ont laissé derrière eux, et ce indépendamment de leurs expériences individuelles, pourtant extrêmement diversifiées. La fatigue de guerre, surtout tangible chez les hommes postés dans le Pacifique (îles Aléoutiennes, îles Fidji), se manifeste systématiquement dans les lettres aux Blake par un attachement à la petite patrie, vue comme le lieu du confort matériel²⁴.

Cependant, si la mobilisation outre-mer suscite une réflexion sur soi, c'est parce qu'elle reconstitue aux fronts un triangle anglophone. La stagnation canadienne dans l'archipel britannique, précédant le 6 juin 1944, va de pair avec une cohabitation entre Canadiens, Britanniques et Américains. Pris dans ce triangle anglophone, les membres du *Marlowe Gang* ont une position originale. Envers les Britanniques, on éprouve une franche sympathie, teintée d'admiration²⁵. En revanche, à l'encontre des Américains, c'est un agacement tout britannique que les Canadiens du *Gang* reprennent à leur compte, en déplorant une invasion hors de contrôle (REYNOLDS, 1995)²⁶. Une telle position conforte donc l'hypothèse d'une proximité à l'empire de leur part. Cette opinion étant bien loin de faire l'unanimité au sein de la Confédération canadienne, il n'est pas étonnant de voir la sociabilité des hommes du *Gang* au Royaume-Uni se tourner vers les Canadiens qui partagent leur sensibilité : parmi les amitiés qu'ils nouent outre-mer, on ne trouve que de jeunes hommes blancs, anglophones, souvent Montréalais et systématiquement inscrits dans une université. En cela, la mobilisation du Canada dans la guerre, si elle pousse à une réflexion sur l'attachement à la nation, n'en voit pas moins sa puissance fédératrice réduite par les fractures qui traversent le corps politique canadien et qui sont reproduites par-delà les frontières nationales. Le cloisonnement linguistique, les fractures confessionnelles et les inégalités socio-économiques que l'on observe au Québec façonnent toujours les comportements sur le front européen.

La confrontation à l'altérité se poursuit enfin lors d'une troisième phase succédant au débarquement de Normandie : jusqu'au dernier rapatriement de l'un des membres du *Gang* (novembre 1945), le *Marlowe Lowdown* permet de retracer une guerre européenne. En Amérique du Nord, les mouvements des différents membres du *Gang* à travers le continent

²⁴ SLRCSUMG, MG-4153, 3, 18, 4 novembre 1944 ; 30, 27 janvier 1944.

²⁵ SLRCSUMG, MG-4153, 3, 39, 30 mars 1944, 42, 20 avril 1944 ; 4, 8, 24 août 1944.

²⁶ SLRCSUMG, MG-4153, 3, 45, 11 mai 1944, 52, 29 juin 1944.

s'accélérent sous l'impulsion de la quête d'un emploi²⁷. L'issue du conflit ne laisse plus guère de doute, comme en témoignent les nombreux paris lancés sur la date de la capitulation de l'Allemagne²⁸. Les regards se tournent ainsi vers l'Europe continentale, où se trouve l'intégralité des hommes du *Marlowe Gang* mobilisés. Les récits de l'expérience européenne que l'on trouve consignés dans le *Marlowe Lowdown* se caractérisent alors par plusieurs traits singuliers. D'une part, la narration de la vie de campagne est biaisée : alors que les journaux de marche des différentes unités des membres du *Gang* font état de luttes violentes dans certaines poches de résistance allemande en Normandie, ces épisodes ne sont pas relatés²⁹. D'autre part, à rebours des témoignages européens, et particulièrement français, le regard des membres du *Gang* paraît décentré et rythmé par une chronologie propre. Aucun d'entre eux n'est en première ligne lors du débarquement de Normandie, qui n'est pas perçu comme un « matin canadien » fédérant une nation dans la libération du Vieux Continent (STANKÉ, MORGAN, 2014). Les capitulations allemande et japonaise, figées dans la mémoire collective comme des moments de liesse généralisée, ne paraissent susciter qu'un vague soulagement à l'idée d'en avoir fini, mâtiné d'une étrange mélancolie³⁰. S'il est donc un élément qui unit entre elles les expériences combattantes canadiennes en Europe, c'est une perception singulière des événements.

De fait, les récits des mobilisés font la part belle aux épisodes de dialogue interculturel, en particulier en France. La langue française, dépourvue des atours identitaires qu'elle revêt au Canada, est apprise avec goût car elle permet une communication approfondie avec les populations civiles. Une fois signé l'armistice, chacun des membres du *Gang* entreprend en outre un vaste circuit en Europe, sur le modèle d'un Grand Tour encouragé par les familles de la haute société nord-américaine depuis le début du XIX^e siècle (BERTHO-LAVENIR, 2011 : 34) : on suit alors des cours à l'université de Paris ou à l'université de Cambridge, avant de revenir au Canada avec un regard neuf³¹.

Finalement, les voix de chaque interlocuteur du *Marlowe Lowdown* sont autant de « trous de serrures par lesquels entr'apercevoir des mondes

²⁷ SLRCSUMG, MG-4153, 3, 6, 12 août 1943, 7, 19 août 1943 ; 4, 1, 6 juillet 1944.

²⁸ SLRCSUMG, MG-4153, 4, 8, 24 août 1944.

²⁹ Bibliothèque et Archives Canada, RG-24-C-3, vol. 14281-14282, doss. 954 : 26th Army Camp Regiment (Grey and Simcoe Foresters) ; vol. 14569-70, doss. 814, vol. 15580, doss. 1763 : 6th Anti-Tank Regiment Platoon, Royal Canadian Army Service Corps ; SLRCSUMG, MG-4153, 4, n° 2, 13 juillet 1944.

³⁰ SLRCSUMG, MG-4153, 4, 48, 31 mai 1945, 52, 28 juin 1945.

³¹ SLRCSUMG, MG-4153, 5, 11, 13 septembre 1945, 14, 4 octobre 1945, 18, 1^{er} novembre 1945.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE LOWDOWN*, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

vécus » (GHOBRIAL, 2014 : 57) : l'étude de ce petit groupe, dispersé à la surface de la planète, contribue ainsi à une micro-histoire globale de la Seconde Guerre mondiale. À travers sa trajectoire, le caractère proprement mondial du conflit apparaît avec force (AGLAN, FRANK, 2015) ; on perçoit aussi à quel point l'expérience combattante canadienne, réservée à une partie seulement de la population fédérale, est avant tout vécue comme une mise à l'épreuve de l'identité.

Fixer les contours d'une « communauté imaginée »³²

Le *Marlowe Lowdown*, malgré la fonction qui lui a été attribuée par ses concepteurs, reste un espace de partage d'idées. Au sein d'un milieu socio-culturel tel que celui d'où sont issus les membres du *Marlowe Gang*, la discussion politique est courante (STEVENSON, 1999). Pour les contributeurs, le journal des Blake est ainsi propice à un aller-retour entre ce que l'on sait du Canada et ce que l'on découvre hors de ses frontières. Dans les colonnes du *Lowdown* se structure ainsi une réflexion explicite sur le devenir du pays : aussi se lance-t-on dans la rédaction collaborative d'une « charte canadienne », singeant la forme de la constitution, et qui devrait servir de fondement idéal à la Confédération d'après-guerre³³. Par ailleurs, hors de telles entreprises, on devine également en filigrane du journal une certaine vision du Canada.

Celle-ci est avant tout définie par une place singulière de l'ancien *dominion* dans le concert des nations. Si la loyauté au *Commonwealth* est affirmée dans la « charte canadienne » du *Marlowe Gang*, la délégation de pouvoirs à une organisation supranationale au service du maintien de la paix est vue d'un bon œil. Parmi les conférences de sortie de guerre, celle de San Francisco est suivie avec intérêt : elle entre en résonance avec des conversations tenues auparavant par les hommes du *Gang*, qui affirmaient dès 1942 qu'ils tireraient davantage de fierté d'une décoration décernée par les Nations Unies que par Ottawa³⁴. Cet idéal prononcé de la supranationalité s'appuie sur une foule de valeurs puisées dans des corpus juridiques différents, irrigant le texte de la « charte canadienne » : droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, affirmation des droits de l'homme et du citoyen, droit à l'égalité devant la loi sont autant d'éléments plaçant la nation désirée par le *Gang* à la confluence des traditions américaine, britannique et française.

³² ANDERSON, 1983

³³ SLRCSUMG, MG-4153, 2, 45, 13 mai 1943, 48, 3 juin 1945 ; 3, 38, 23 mars 1944.

³⁴ SLRCSUMG, MG-4153, 2, 15, 15 octobre 1942.

Cependant, le *Marlowe Lowdown* permet surtout de revenir sur les problématiques internes à la Confédération canadienne. Tout d'abord, les sympathies partisans des membres du *Gang* ne sont pas parfaitement à l'unisson. D'une part, les mobilisés font preuve d'une sensibilité proche de celle qu'incarne la Fédération du *Commonwealth* coopératif, à la limite d'un socialisme à l'européenne : ces idées ont d'ailleurs fait florès à l'université McGill, où les équipes professorales y étaient perméables malgré le profil de leurs étudiants (AXELROD, 1990). D'autre part, à l'arrière, l'engagement total dans l'effort de guerre tel que porté par les Conservateurs emporte l'adhésion. C'est donc plutôt dans des principes que l'on trouve des dénominateurs communs aux opinions du *Gang* : ses membres se réclament d'un approfondissement du fédéralisme. En conséquence, les politiques propices au cloisonnement provincial, qu'elles soient prônées par un George Drew ou par un Maurice Duplessis, sont taxées d'irresponsabilité³⁵. Cet enthousiasme pour le fédéralisme va de pair avec un esprit de réforme d'inspiration social-démocrate : le *Gang* plaide en faveur d'un approfondissement de la protection sociale, meilleur moyen de garantir la prospérité de la Confédération. Il s'inspire alors explicitement du modèle néozélandais (NASH, 1943), *alter ego* par excellence, sur lequel William Tacon a ouvert les yeux du groupe originel, tout en mettant en regard les textes de Charlotte Whitton et de Leonard Marsh. À l'occasion des lectures croisées auxquelles ils se livrent, c'est le rapport Marsh qui finit par convaincre³⁶. Enfin, dans la droite lignée de ce que propose la commission Rowell-Sirois (1940), une croissance économique dont les fruits sont harmonieusement répartis est vue comme le remède ultime au mal politique dont est frappé le Canada depuis sa naissance³⁷ : la division ethnique.

Partant, le regard porté par le *Marlowe Gang* sur le problème québécois est fondamentalement bon-ententiste. Ordre d'Orange et ordre de Jacques Cartier, soupçonnés de sectarisme, sont unanimement blâmés³⁸, tandis que la « charte canadienne » rêve d'un enseignement bilingue d'une mer à l'autre³⁹. Cependant, la clameur bon-ententiste qui s'élève du *Marlowe Lowdown* écrase la complexité de la problématique ethnique au Canada, réduite, comme chez MacLennan, à celle de la binationalité. La reprise de

³⁵ SLRCSUMG, MG-4153, 4, 6, 10 août 1944, 16, 19 octobre 1944.

³⁶ SLRCSUMG, MG-4153, 3, 15, 14 octobre 1943, 24, 16 décembre 1943, 26, 30 décembre 1943, 30, 27 janvier 1944 ; 4, 17, 26 octobre 1944.

³⁷ SLRCSUMG, MG-4153, 2, 42, 22 avril 1943, 3, 15, 14 octobre 1943, 24, 16 décembre 1943, 26, 30 décembre 1943, 30, 27 janvier 1944 ; 4, 17, 26 octobre 1944.

³⁸ SLRCSUMG, MG-4153, 2, 52, 1^{er} juillet 1943 ; 3, 52, 29 juin 1944 ; 4, 1, 6 juillet 1944, 17, 26 octobre 1944.

³⁹ SLRCSUMG, MG-4153, 2, 48, 3 juin 1943, 52, 1^{er} juillet 1943.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE*
LOWDOWN, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

propos nippophobes de l'humoriste américain Ogden Nash témoigne de l'adhésion du *Gang* à la politique discriminatoire menée par Ottawa envers les minorités asiatico-canadiennes (KOBAYASHI, 1992)⁴⁰ ; quant aux carreaux de la « mosaïque canadienne » que sont les Premières Nations, les Juifs ou encore les Afro-Canadiens, ils sont totalement négligés.

Enfin, dans l'affirmation des goûts, ou dans certains propos qui semblent posséder tout de l'évidence tant ils sont affirmés avec légèreté, l'on devine les grands traits d'une culture partagée. La religion protestante, quels que soient ses courants, est toujours perçue comme définitoire d'une identité sociale : après la guerre, le rituel religieux, revenant rythmer la vie quotidienne, est perçu comme le signe du retour à la civilisation et à la communauté⁴¹. Par ailleurs, la revendication de la *canadianité* passe par la pratique enthousiaste de loisirs traditionnels (GAUTHIER, 2008), qu'il s'agisse de la visite d'érablières pendant le temps des sucres, de séjours au ski, de matches de hockey ou encore de la fréquentation du festival des vergers de la vallée d'Annapolis (Nouvelle-Écosse). Cet attachement à une forme de tradition canadienne n'empêche pas l'américanisation des modes de vie, malgré la méfiance nourrie envers les soldats américains : New York est vue comme un phare civilisationnel, éblouissant chacun des membres du *Gang* qui visitent la ville qui ne dort jamais, tandis que les sources journalistiques inspirant les Blake sont aussi canadiennes qu'américaines (figure 7).

Le dernier phénomène sur lequel le *Marlowe Lowdown* permet d'apporter un éclairage original est celui de l'émancipation féminine. Les femmes du *Gang* mobilisées développent fréquemment dans leurs lettres des propos pétris de fierté, tandis que leur engagement dans le conflit est salué par leurs pairs masculins. Toutefois, leur parole reste minorée et le propos des hommes du *Gang* les réifie fréquemment. L'Anglaise et la Canadienne sont par exemple comparées sans vergogne quant à leur capacité à exercer les « arts féminins », comme l'on comparerait coutumes alimentaires ou paysages ; dans cette confrontation, ce sont les Britanniques qui sont présentées gagnantes⁴². Finalement, pour les hommes mobilisés, si l'engagement féminin dans l'effort de guerre est louable, « elles restent avant tout des femmes⁴³ ». En cela, le

⁴⁰ SLRCSUMG, MG-4153, 1, 25, 25 décembre 1941.

⁴¹ SLRCSUMG, MG-4153, 3, 30, 27 janvier 1944.

⁴² « *Feminine crafts* » (trad. libre). SLRCSUMG, MG-4153, 2, 36, 11 mars 1943.

⁴³ « *Dammit all, they're still women* » (trad. libre). SLRCSUMG, MG-4153, 3, 7, 19 août 1943.

ARNAUD CHANIANAC

Marlowe Lowdown se fait l'écho d'une hiérarchie des genres admise comme allant de soi, en dépit des évolutions qu'y imprime la guerre totale.

Figure 7 – Nombre et sources des citations journalistiques réalisées par les Blake au sein du *Marlowe Lowdown* (20 novembre 1941 – 20 janvier 1946)⁴⁴

Conclusion

Le 6 janvier 1946, au *Queen's Hotel* de Montréal, le *Marlowe Gang* se réunit pour un repas commémoratif⁴⁵. La guerre est finie et les mobilisés, à l'exception de Charles Crombie, sont de retour dans leurs ménages respectifs. Décision est prise de mettre un coup d'arrêt à la publication du *Marlowe Lowdown* : ses contributeurs considèrent qu'il n'a plus de raison d'être, puisqu'aux liens de papier peuvent se substituer la rencontre ou la conversation téléphonique. Les Blake assurent que l'effort éditorial auquel ils ont consenti, et la charge de travail qui l'accompagnait, ne se justifient plus. En effet, la sécurité de chaque membre du *Gang* est assurée depuis la fin de la guerre. Avec le retour des hommes au Canada s'évapore l'objectif civique qui sous-tendait la publication : l'entretien du moral du combattant au front.

⁴⁴ Graphique réalisé par l'auteur après comptage ; SLRCSUMG, MG-4153.

⁴⁵ SLRCSUMG, MG-4153, photographie datée du 6 janvier 1946.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE LOWDOWN*, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

À la suite de ce dîner est rédigé un dernier numéro du *Marlowe Lowdown*. Il donne aux Blake l'opportunité de remercier chacun pour ce « superbe cadeau⁴⁶ ». L'ensemble documentaire que constitue ce journal forme en effet une source précieuse, tant par le projet qui en est à l'origine que par la spécificité des situations d'énonciation qu'il donne à analyser. Les discours qui y sont tenus, malgré un grand nombre de filtrages, relèvent d'une discussion à bâtons rompus couchée sur le papier. Ainsi, le *Marlowe Lowdown* permet de restaurer un semblant de normalité dans un contexte où la vie quotidienne est profondément bouleversée par la guerre. Ce faisant, il témoigne de l'ingéniosité des populations civiles lorsqu'il s'agit de reconstituer des routines dans un contexte exceptionnel où les habitudes sont dissoutes.

En raison de l'arrière-plan culturel du *Marlowe Gang*, où la discussion politique fait partie des pratiques de loisir, un dispositif de normalisation comme le *Marlowe Lowdown* est traversé de questionnements sur l'avenir de la Confédération. En cela, il témoigne de la prégnance des interrogations sur l'identité nationale au sein du groupe qui le porte, à l'heure où cette thématique reste une question existentielle de la jeune Confédération. C'est presque accidentellement, grâce à une publication qui n'existe qu'au nom du maintien des liens sociaux, que les Anglo-Québécois du *Marlowe Gang* livrent un aperçu de leur propre conception de la communauté imaginée. Des propos explicites comme ceux de la « charte canadienne », ou encore la topographie des « univers mentaux » que révèle l'analyse lexicométrique, permettent d'en brosser le portrait. Il s'agit d'une vision bon-ententiste, revendiquant ses racines britanniques, fondamentalement fédéraliste, progressiste ; mais également blanche, protestante, d'ascendance européenne et phallocentrée.

Une telle étude repose certes sur les postulats d'une micro-histoire globale, qui n'a que peu de prétention à la montée en généralité (GHOBRIAL, 2014, 51-93 ; BECKER, 2016). Toutefois, en permettant l'examen des reconfigurations de la sociabilité ou celui d'expériences combattantes originales, l'étude du *Marlowe Lowdown* décentre une recherche en histoire des conflits qui a longtemps porté la focale sur les structures plutôt que sur les acteurs.

46 « This grand gift » (trad. libre). SLRCSUMG, MG-4153, 5, 26.

Bibliographie

AGLAN, Alya et FRANK, Robert (éds., 2015), *1937-1947 : la guerre monde*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2015.

ANDERSON, Benedict (1983), *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso.

AUDOIN ROUZEAU, Stéphane (2008), *Combattre : une anthropologie historique de la guerre moderne (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Seuil.

AXELROD, Paul (1990), *Making a Middle Class: Student Life in English Canada during the Thirties*, Montréal, McGill Queen's University Press.

BECKER, Howard (2016), *La bonne focale*, Paris, La Découverte.

BERTHO LAVENIR, Catherine (2011), « Regard sur les autres, regard sur soi : les journaux lettres d'Anne Marie Palardy (1907-1923) », *Revue de Bibliothèque et Archives Nationales du Québec*, n° 3, pp. 34-47.

BÉRUBÉ, Harold (2014), *Des sociétés distinctes : gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939*, Montréal, Kingston, McGill Queen's University Press.

BIDART, Claire, DEGENNE, Alain et GROSSETTI, Michel (2011), *La vie en réseau : dynamique des relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.

BUCKNER, Phillip (2006), "The long Goodbye: English Canadians and the English World", in BUCKNER, Phillip et FRANCIS, Douglas (eds.), *Rediscovering the British World*, Calgary, University of Calgary Press, pp. 181-203.

BURT, Ronald S. (1992), *Structural Holes: The Social Structure of Competition*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press.

BYERS, Daniel (1996), "Mobilising Canada: The National Mobilization Resources Act, the Department of National Defence, and Compulsory Military Service in Canada, 1940-1945", *Journal of Canadian Historical Association*, 7, n° 1, pp. 175-203.

CACCIA, Ivana (2010), *Managing the Canadian Mosaic in Wartime: Shaping Citizenship Policy, 1939-1945*, Montréal, Ithaca, McGill Queen's University Press.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE MARLOWE
LOWDOWN, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

CHOTARD LIORET, Caroline (1985), « Correspondre en 1900, le plus public des actes privés, ou la manière de gérer un réseau de parenté », *Ethnologie française*, 15, n° 1, pp. 63-71.

DICKINSON, John (2007), "The English speaking minority of Quebec: a historical perspective", *International Journal of the Sociology of Language*, n° 185, pp. 11-24.

EVEN DEN, Matthew (2005), "Lights Out: Conserving Electricity for War in the Canadian City, 1939 1945", *Urban History Review*, 34, n° 1, pp. 88-99.

FROST, Stanley B. (1984), "The Years of World War Two", in FROST Stanley B. (éd.), *McGill University: For the Advancement of Learning, Volume II, 1895-1971*, Montreal, McGill Queen's University Press, pp. 211-246.

GAUTHIER, Serge (2008), *Un Québec tranquille. Essais sur la folklorisation tranquille de Charlevoix et du Québec*, Québec, Éditions du Québécois.

GHOBRIAL, John Paul (2014), "The Secret Life of Elias of Babylon and the Uses of Global Microhistory", *Past and present*, n° 222, pp. 51-93.

GIBBON, John Murray (1938), *Canadian Mosaic: The Making of a Northern Nation*, Toronto, McClelland and Stewart.

GRANOVETTER, Mark (1973), "The Strength of Weak Ties", *American Journal of Sociology*, 78, n° 6, pp. 1360-1380.

JEDWAB, Jack (2006), *Unpacking the Diversity of Quebec Anglophones*, Moncton, CIRLM.

KAKPO, Nathalie (2006), « Communauté d'expérience et diversité des trajectoires », in LAGRANGE, Hugues et OBERTI, Marco (éds.), *Émeutes urbaines et protestations, une singularité française*, Paris, Presses de Sciences Po, pp. 81-104.

KOBAYASHI, Audrey (1992), "The Japanese Canadian Redress Settlement and its Implications for 'Race Relations'", *Canadian Ethnic Studies*, 24, n° 1, pp. 1-18.

KORNESKI, Kurt (2007), "Britishness, Canadianness, Class, and Race: Winnipeg and the British World, 1880s 1910s", *Journal of Canadian Studies*, 41, n° 2, pp. 161-184.

ARNAUD CHANIANAC

LACROIX, Michel (2004), « Analyse des réseaux sociaux et interdisciplinarité en études québécoises », *Globe*, 7, n° 1, pp. 11-25.

LAJOIE, Mark, et ALLEN, Kathryn (2002), « Éléments d'un discours nostalgique anglo montréalais. L'exemple de l'œuvre de William Weintraub », *Globe*, 5, n° 1, pp. 53-63.

LEMERCIER, Claire (2005), « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 52 2, pp. 88-112.

LEMIEUX, Vincent et OUMET, Mathieu (2004), *L'analyse structurale des réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, Louvain la Neuve, De Boeck Supérieur.

MACFARLANE, Alan (1970), *The Family Life of Ralph Josselin, a Seventeenth Century Clergyman: An Essay in Historical Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press.

MACLENNAN, Hugh (1945), *Two Solitudes*, Toronto, Collins.

MACLEOD, Roderick et POUTANEN, Mary Anne, (eds., 2004), *Meeting of the People: School Boards and Protestant Communities in Quebec*, Montreal, McGill Queen's University Press.

MAGNAN, Marie Odile (2004), « Anglos du Québec et "autrui privilégiés", référence identitaire en mutation », *Aspects sociologiques*, 11, n° 1, pp. 124-143.

NASH, Walter (1943), *New Zealand: A working democracy*, New York, Duell, Sloane and Pearce.

PORTER, John (1965), *The Vertical Mosaic: An Analysis of Social Class and Power in Canada*, Toronto, University of Toronto Press.

RADICE, Martha (2000), *Feeling comfortable? Les Anglo Montréalais et leur ville*, Sainte Foy, Presses de l'université Laval.

REYNOLDS, David (1995), *Rich Relations: the American Occupation of Britain, 1942-1945*, New York, Toronto, Random House.

ROURÉ, Hélène et REINERT, Max (1993), « Analyse d'un entretien à l'aide d'une méthode d'analyse lexicale », *JADT 1993*, Paris, ENST, pp. 418-428.

RUDIN, Ronald (1985), *The Forgotten Quebecers. A History of English Speaking Quebec, 1759-1980*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

« NOS VIES ÉTAIENT PROFONDÉMENT BOULEVERSÉES » : LE *MARLOWE*
LOWDOWN, UNE CHRONIQUE CANADIENNE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

STANKÉ, Alain et MORGAN, Jean Louis (2014), *Histoires vécues du Débarquement : 6 juin 1944, le matin des Canadiens*, Paris, L'Archipel.

STEVENSON, Garth (1999), *Community Besieged. The Anglophone Minority and the Politics of Quebec*, Montréal, McGill Queen's University Press.

TAMARI, Salim (2013), "Normalcy and Violence: The Yearning for the Ordinary in Discourse of the Palestinian Israeli Conflict", *Journal of Palestine Studies*, 42, n° 4, pp. 48-60.

THOMSON, Scott (2016), "Real Canadians: Exclusion, Participation, Belonging, and Male Military Mobilization in Wartime Canada, 1939-45", *Journal of Canadian Studies*, 50, n° 3, pp. 691-726.

TUREK, Tyler (2013), "Mobilizing Imperial Sentiment: Identities, Institutions, and Information in British Canada's Road to War, 1937-1940", *Canadian Studies*, n° 75, 2013, pp. 13-31.

TURKEL, Gerald (2002), "Sudden Solidarity and the Rush to Normalization: Toward an Alternative Approach", *Sociological Focus*, 35, n° 1, pp. 73-79.

VIDAL NAQUET, Clémentine (2014), *Couples dans la Grande Guerre : le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, Paris, Les Belles Lettres.

VINCENT, Sébastien (2010), *Ils ont écrit la guerre : la Seconde Guerre mondiale à travers les récits des combattants Canadiens français*, Montréal, VLB éditeur.